

<https://divergences.be/spip.php?article4244>



# La reprise en main

- Archives - Textes critiques - « La flamme brûle encore » - Chapitre 6 La jeunesse syndicaliste - entre « autonomie de la jeunesse » et lutte des classes -



Date de mise en ligne : jeudi 17 juillet 2025

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

## Sommaire

- [Le premier pas vers le service du travail obligatoire est fait !](#)
- [La vie de la SAJD Wuppertal](#)
- [La terreur nazie à Wuppertal](#)

## Le premier pas vers le service du travail obligatoire est fait !

Les jeunes sans emploi seront les premières victimes. « Nos » politiciens connaissent bien la psychologie des masses populaires. Ils voient clairement le danger que représenterait la mise en œuvre directe et brutale du service du travail obligatoire pour tous les jeunes. C'est pourquoi ils agissent avec beaucoup d'habileté et de prudence et commencent à mener les premières expériences à l'échelle locale, sous le couvert de la « libération des jeunes sans emploi ».

En voici un exemple : le service d'aide sociale à l'enfance et à la jeunesse de la ville de Wuppertal a convoqué les jeunes travailleurs jusqu'à 21 ans qui avaient perdu leur emploi ou qui, pour d'autres raisons, ne percevaient plus d'aide sociale, et leur a annoncé qu'ils allaient désormais travailler 32 heures par semaine. Dans un premier temps, les personnes convoquées étaient ravies : « *Enfin sortir de cette maudite misère du chômage* », ont-ils pensé. Mais quelles sont les conditions de travail et surtout, quel est le contexte de ces mesures ? Les employés doivent effectuer des travaux de terrassement, pour lesquels ils reçoivent un salaire total de 17,60 marks (!) pour 32 heures. De cette somme, il faut encore déduire les cotisations d'assurance invalidité, d'assurance maladie, etc. La particularité la plus frappante de cette « *libération des jeunes sans emploi* » si humaine est sans doute le fait qu'une partie des « *personnes prises en charge* » se sont vu immédiatement prélever la « *taxe pour les nègres* ». Le maigre reste du salaire doit encore servir à payer les vêtements et les chaussures de travail. De plus, un contrat de travail doit être signé, stipulant que les employés ne sont pas des travailleurs à temps partiel, mais à temps plein. Quatre jours de travail de huit heures sont comptés et rémunérés, mais ceux qui pensent que le reste du temps est du « *temps libre* » se trompent lourdement.

[[https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH277/tu\\_d\\_weimarer\\_republik\\_strasse\\_-8db88.jpg](https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH277/tu_d_weimarer_republik_strasse_-8db88.jpg)]

### **Répression sous la république de Weimar**

Les jeunes sont toutefois épargnés pendant les premières semaines, car les préparatifs pour un « *recensement et un encadrement* » plus approfondis ne sont pas encore terminés. On leur a toutefois déjà

expliqué que le cinquième jour serait consacré à des randonnées collectives, au sport, etc. C'est là que le bât blesse. Randonnées communes, exercices sportifs, etc. La folie du sport, qui a actuellement conquis de larges cercles de la jeunesse ouvrière, doit donc être utilisée comme moyen pour rendre le travail forcé et, au-delà, le service du travail obligatoire, attrayants pour les jeunes travailleurs. Plus tard, on formera certainement des fanfares, etc. Bref, on fera tout ce qui est possible pour détourner la jeunesse prolétarienne de la lutte des classes et de la prise de conscience de sa position sociale au sein du système capitaliste. La jeunesse ouvrière doit ici reconnaître la justesse de ce que nous expliquons depuis des années, à savoir que la promotion officielle des activités sportives chez les jeunes a des raisons bien précises.

Qu'advient-il alors de ceux qui refusent ce « cadeau » ? Dans un premier temps, les services sociaux interviennent et retirent leur aide à ceux qui ont eu la chance de recevoir encore quelques centimes pour mendier. Des mesures aussi sévères que celles prévues par les lois actuelles pour les réfractaires au service du travail obligatoire ne sont pas encore appliquées, mais il faut bien noter que tout cela n'en est encore qu'à ses débuts et est en cours d'élaboration.

De quels moyens dispose la jeunesse prolétarienne pour s'opposer efficacement à cette dérive fasciste ? Seules des actions révolutionnaires, économiques et de masse à grande échelle sont en mesure de repousser cette attaque contre la jeunesse ouvrière. L'individu est impuissant face à ces méthodes. Aujourd'hui déjà, les services sociaux menacent les réfractaires au travail obligatoire de les envoyer au « centre de travail » et de les soumettre à une éducation forcée par l'État, dans la mesure où il s'agit de jeunes.

Reconnaissons la gravité de la situation et organisons et propageons le front de défense antifasciste et social-révolutionnaire de la jeunesse prolétarienne, qui repoussera avec succès l'attaque du fascisme par des grèves générales et la résistance de masse contre la « prise en charge des jeunes sans emploi », par le refus massif du travail obligatoire lors de son introduction, ainsi que par la résistance passive et des actes de sabotage.

En outre, la jeunesse prolétarienne doit reconnaître que sa vie, sous un régime politique, qu'il s'agisse de « démocratie », de « Troisième Reich » ou même de « dictature du prolétariat » – qui n'est en réalité que la dictature d'une clique de dirigeants et de bureaucrates du parti – ne s'amélioreront jamais de manière significative. Seule la révolution sociale, qui donnera les machines aux travailleurs et la terre aux paysans pauvres, libérera également la jeunesse ouvrière de ses chaînes.

La voie est libre pour la jeunesse de la révolution sociale sans entraves !

Willy Benner

*Fac-similé tiré de : Ulrich Linse : « Anarchistische Jugendbewegung 1918-1933 » (Mouvement anarchiste de jeunesse 1918-1933), Francfort, 1976*

Dans cette évolution, la GK berlinoise et certains membres de la SAJD organisés au sein de la FAUD ont vu une nouvelle occasion de revenir sur l'autonomie de l'organisation de jeunesse au profit de l'ancien concept des fédérations syndicales de jeunesse. En février 1927 – la Bist était toujours (!) entre les mains de la jeunesse de Duisbourg autour de Georg Radlbeck –, la conférence régionale rhénane à Düsseldorf décida de son propre chef de fonder une « fédération anarcho-syndicaliste de jeunesse » qui devait travailler en étroite collaboration avec la FAUD. Le nom et le modèle provenaient directement de la FAUD – une proposition similaire avait été faite quelques mois auparavant par la PAB Groß-Thüringen (115). Cela signifiait la scission de la SAJD. Un journal anarcho-syndicaliste de jeunesse de Duisbourg, intitulé « *Der Stürmer* », qui venait de paraître pour la première fois ces semaines-là, devait devenir l'organe de la nouvelle fédération. Aucun exemplaire de ce journal n'a été conservé.

Selon un article du « *Syndikalist* », contrairement aux « Jeunes anarchistes », il ne devait pas seulement être un

journal de discussion pour les camarades avancés, mais surtout un journal de propagande destiné aux jeunes qui nous sont éloignés(116). Les groupes rhénans présents déclarèrent :

La Bist a reçu pour mission de regrouper tous les groupes du Reich qui se réclament de l'anarcho-syndicalisme et d'organiser les travaux préparatoires du futur congrès national de la Fédération anarcho-syndicaliste du Reich

. La Bist Rheinland est la direction provisoire du Reich (117).

Une fois de plus, une nouvelle fondation fut lancée depuis le district rhénan, mais dans le sens inverse de celle de 1921/22. Les anciens plans de la GK berlinoise, des anciens syndicalistes Kater, Barwich, Windhoff et Reuß semblaient se réaliser.

Lors de la réunion de Düsseldorf, il a également été décidé que les jeunes ne pourraient être membres de la nouvelle fédération de jeunesse que jusqu'à l'âge de 18 ans révolus, après quoi ils devraient rejoindre une fédération professionnelle de la FAUD.

Il n'est plus possible de déterminer quels groupes de jeunes de la région Rhin-Berg ont rejoint la nouvelle fédération. Il semble évident que certains groupes aient continué à travailler sous le nom de SAJD-Rheinland, car en juin 1928, une réunion de fusion entre la fédération de jeunesse rhénane et la SAJD Rheinland a eu lieu. Après plusieurs mois de séparation commune de la Rist d'Offenbach de la SAJD – les groupes unis s'appelaient désormais provisoirement « Anarchistische Jugend Rheinland/Westfalen » (Jeunesse anarchiste de Rhénanie/Westphalie) –, ils revinrent à la SAJD lors du 5e congrès de la jeunesse du Reich à Halle (décembre 1928). Les relations avec la FAUD restèrent les mêmes qu'avant la scission des Rhénans : on reconnaissait la « déclaration de principes » de la FAUD et on restait indépendant en tant que jeunesse. (118) Ce congrès de la jeunesse du Reich prévoyait néanmoins une innovation lourde de conséquences : il décida de renoncer aux congrès annuels du Reich et d'adopter désormais un rythme bisannuel. Cette décision affaiblit considérablement les liens au sein de la SAJD à l'échelle du Reich, d'autant plus que l'organisation ne comptait entre 1928 et 1933 aucun « dirigeant » (119) capable ou désireux d'exercer une influence au-delà de la région grâce à sa personnalité.

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH225/756d75f52c7a35ce6c72dde4c17b8417-1740389913-bd0cd.jpg>]

### **la naissance du parti nazi**

À cette époque, les jeunes de la SAJD développèrent dans tout le territoire du Reich de nouvelles formes de lutte et d'agitation, en partie parallèlement à des tendances similaires au sein du reste du mouvement ouvrier radical.(120) Des chœurs se formèrent, qui, après des semaines de répétition, étaient utilisés comme moyen d'expression artistique lors de leurs propres manifestations, mais aussi comme « cris de combat » lors des manifestations.

Un ancien membre du groupe de jeunes de Cologne raconte ces initiatives :

Tout le monde participait, surtout à nos représentations théâtrales. Nous avons présenté des revues politiques telles que « Die Donauschiffer » (sur l'exploitation des bateliers du Danube) ou « Zyankali » (pièce de théâtre de Friedrich Wolf contre le § 218) ou encore le poème d'Erich Mühsam sur le nettoyeur de lampes. En chœur, nous appelions à la lutte contre le fascisme et contre la guerre. Nous défendions la liberté sexuelle et attaquions le § 218. Pour financer nos activités, nous demandions une petite contribution à l'entrée. Nous vendions également à cette fin de vieux exemplaires de notre journal « Junge Anarchisten » (Jeunes anarchistes), principalement à la sortie des théâtres et des cinémas. Lors de nos randonnées dans les contreforts, nous en apportions souvent aux paysans. (121)

Dans certaines villes, des « scènes de combat » ont été créées, des troupes de théâtre qui présentaient des pièces révolutionnaires ou des sketches dans la rue et dans des salles de réunion. Les groupes rhénans ont été les pionniers dans ce domaine. Ainsi, dès 1928, le district de Rhénanie faisait état de nouveaux succès dans le domaine des relations publiques « grâce à des représentations dramatiques d'une scène de combat ». (122) Il s'agissait probablement de la troupe de théâtre de jeunes anarchistes et anarcho-syndicalistes de Düsseldorf, qui s'appelait « Schwarze Schar » (la troupe noire) et qui était temporairement encadrée par le communiste Fritz Langhoff, qui l'aidait dans la mise en scène. (123) (Langhoff, alors metteur en scène au Düsseldorfer Schauspielhaus, devint plus tard, dans le camp de concentration de Börgermoor, le parolier de la célèbre chanson « Moorsoldat » (Soldat des marais). La « Schwarze Schar » de Düsseldorf n'avait en commun avec les groupes militants anarcho-syndicalistes de la SAJD que son nom et sa vision générale du monde ; il s'agissait avant tout d'une troupe de théâtre. Sur le modèle de Düsseldorf, le « Rhein-Main-Gau » de la SAJD décida également début 1929 de « fonder un groupe de théâtre militant... afin d'améliorer les possibilités d'agitation », et à Berlin, de jeunes anarchistes formèrent en 1931 le groupe militant « Es blitzt », qui se produisit avec grand succès lors de deux manifestations de l'AB berlinoise.(124)

Il convient également de mentionner ici la création de « camps de vacances du Reich » destinés aux jeunes plus âgés, qui visaient à associer convivialité, détente et mouvements de jeunesse à une consolidation organisationnelle à l'échelle du Reich dans le cadre de la lutte des classes. Ces camps de vacances ont eu lieu en 1930, 1931 et 1932, tous en Thuringe, avec la participation d'environ 60 garçons et filles âgés de 14 à 21 ans, également originaires de Rhénanie. Les jeunes y approfondissaient, dans des groupes de travail, la question de l'organisation et la critique du marxisme et organisaient des randonnées, des soirées culturelles et des conférences. Ils se montraient toujours très actifs à l'extérieur, organisant des « réunions publiques de jeunes dans les localités voisines », des « tournées de propagande... et des actions de prosélytisme dans les foyers ». (125) Il convient de mentionner que le premier camp de vacances du Reich en 1930 près de Meiningen a eu lieu sur le site de la « Bakuninhütte ». Le terrain et les bâtiments appartenaient à la FAUD de Meiningen. Fritz Scherer, apprenti artisan et membre de la FAUD, vécut d'octobre 1930 à mai 1931 comme « gardien de la cabane » à la Bakuninhütte et accueillit des groupes de jeunes qui rentraient du congrès de la jeunesse du Reich à Erfurt en 1930.

Il raconte ainsi la création de la Bakuninhütte :

La Première Guerre mondiale était finie et la population était dans une grande détresse. Plusieurs amis se sont alors regroupés et ont loué un lopin de terre pour y planter des pommes de terre. Le marin Ferdinand Rüttinger était le moteur de cette initiative. Peu après, l'occasion s'est présentée d'acheter un terrain dans la commune d'Ellinghausen... Le terrain loué a ensuite été rendu... De 1920 à 1925, des pommes de terre et des céréales ont été cultivées sur ce terrain acquis en propriété. L'acheminement de l'engrais et le labour d'une superficie d'un demi-hectare (située sur un haut plateau) coûtaient très cher. Entre-temps, les denrées alimentaires étaient redevenues plus abondantes sur le marché... (l'endroit restait un lieu d'excursion pour les anarcho-syndicalistes locaux, si bien qu'en 1926, en raison des conditions météorologiques, l'idée de construire une cabane a germé). Cette idée a été très bien accueillie, principalement par les femmes. Tous les camarades ont alors creusé ensemble un grand trou. Les femmes et les enfants ont cherché des pierres et de la mousse. En très peu de temps, ils avaient un toit au-dessus de leur tête...

À l'intérieur, sur les côtés, il y avait des bancs rembourrés de mousse et de brindilles... D'autres personnes ont alors remarqué le groupe. Beaucoup ont aidé à transporter les pierres et c'est ainsi que le premier bâtiment solide a vu le jour. On pouvait enfin se consacrer à d'autres tâches. Des installations ont été créées, des fleurs, des buissons et des arbres ont été plantés.

Les enfants n'ont pas été oubliés. Sous les mains du serrurier Franz Dressel, une balançoire et un manège à chaînes ont vu le jour. Des dons ont afflué, tels que des poêles d'occasion, des lits de camp, etc. Ce bâtiment a alors été baptisé « Bakuninhütte » (cabane Bakounine). Une grande pierre commémorative portant le nom de notre précurseur « Michael Bakounine 30.5.1814-1.7.1876 » a été érigée... » (126)

Avec la distribution à l'échelle du Reich de cartes de fonds de construction, le mouvement tenta plus tard de réunir les moyens financiers nécessaires pour transformer la Bakuninhütte en « foyer du mouvement », car les jeunes anarcho-syndicalistes rencontraient souvent de graves difficultés dans les auberges de jeunesse ou en étaient expulsés, et nous savons tous ce que les écoles et les foyers du parti signifient pour les organisations adverses. (127)

Cette entreprise échoua, la prise du pouvoir par Hitler contrecarra tous les autres projets : cette cabane fut immédiatement expropriée et remise à la SS...

*La dictature nazie prit également fin...En novembre 1946, notre ami Otto Walz (co-initiateur de la cabane) est décédé d'un cancer. Pendant les 14 derniers jours, un membre du parti régional du KPD était quotidiennement à son chevet, ce qui laisse supposer qu'Otto avait inconsciemment cédé la cabane et le terrain au parti par sa signature. Nos camarades restants, qui appartenaient autrefois à l'« association de lotissement pour l'entraide » tentèrent alors de récupérer leur ancienne cabane qu'ils avaient construite. Après de longues tergiversations et négociations avec les Russes, des menaces furent proférées. (128*

La SAJD s'est dissoute dans tout le Reich après l'arrivée au pouvoir des nazis. Les groupes de jeunes qui y étaient affiliés ont en partie développé une activité de résistance illégale déterminée dans leur localité et leur région. Dans la région de Rheinischberg, la cohésion organisationnelle rigoureuse mise en place auparavant au niveau du district a fait ses preuves.

La lutte et la vie au sein de la SAJD pendant ses dernières années d'existence légale, ainsi que l'organisation de la résistance après 1933, seront illustrées ci-après à travers l'exemple de la SAJD de Wuppertal, qui comptait parmi les groupes les plus actifs du Reich.

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH287/7354447-1782246295-sammelkarte-reproduktion-historischen-baufondskarte-einst-geld-ausbau-huette-geworben-wurde-nfph-1786a.jpg>]

**la Bakuninhütte à Meiningen**

## La vie de la SAJD Wuppertal

À peu près à la même époque où les villes jumelles d'Elberfeld et de Barmen, dans la région du Bergisches Land, ont été réunies pour former « Wuppertal » (1929), le mouvement anarcho-syndicaliste de jeunesse a également connu une union : le groupe de Barmen, autour des frères Benner, a fondé la SAJD Wuppertal avec quelques jeunes d'Elberfeld.

En 1929, le groupe de jeunes comptait environ 10 jeunes travailleurs et 5 apprentis âgés en moyenne de 18 ans. Les hommes étaient largement majoritaires, le groupe ne comptait que trois filles, dont une quitta rapidement. Les filles étaient apprenties couturières ou tailleurs, tandis que parmi les garçons, on trouvait un apprenti tourneur, un apprenti peintre, ainsi que des ouvriers non qualifiés ou occasionnels, des imprimeurs de papier peint, des peintres, des ouvriers du bâtiment et des outilleurs.(129) Beaucoup d'entre eux se retrouvèrent au chômage au cours de la crise à partir de 1930, furent réquisitionnés pour construire l'autoroute et jouaient au « monument des travailleurs ». (C'est ainsi qu'ils appelaient la posture typique des travailleurs obligatoires, le menton appuyé sur la pelle.)

La plupart de ces jeunes avaient auparavant des contacts amicaux ou familiaux avec des syndicalistes plus âgés, des libres penseurs du GpF ou d'anciens membres de la Freie Jugend Morgenröte (Jeunesse libre de l'aube) – certains avaient fait partie du groupe d'enfants de Maria Steinacker. Tout comme ils se recrutaient essentiellement dans l'entourage personnel étroit des anarcho-syndicalistes locaux, ces jeunes ne parvinrent jamais à attirer et à

organiser en grand nombre des jeunes ouvriers éloignés. Ils restèrent un « groupe conspirateur » stable, avec une forte cohésion interne et une démarcation claire vis-à-vis de l'extérieur. À l'exception d'un jeune marchand de fruits et d'Helmut Kirschey, tisserand de formation, en 1931, la SAJD ne recruta aucun nouveau membre permanent, en particulier aucune fille : « Pour la plupart des filles, c'était un club de discussion et d'action trop ennuyeux – et aller danser, etc. était mal vu ; de plus, nos garçons n'auraient pas eu les moyens de le faire. » En fait, selon leurs déclarations actuelles, les garçons auraient aimé avoir plus de filles dans le groupe, « mais pas seulement celles qui voulaient se trouver un petit ami parmi nous ». L'une des principales différences avec les autres organisations de jeunesse était que les garçons ne voulaient pas d'un « club de dragueurs comme la SAJ ou les bourgeois ».

Les deux filles qui sont restées avaient été fortement encouragées par leur mère ou leurs frères et sœurs à s'engager politiquement bien avant la création du nouveau groupe de jeunes. Elles étaient là « pour la cause » et avaient parfois du mal à « repousser les garçons ». Les relations entre les sexes étaient reléguées au domaine général : « Nous discussions de sexualité libre et d'amour libre », mais les relations amoureuses entre membres du groupe étaient « mal vues », surtout lorsqu'elles concernaient des partenaires extérieurs au groupe – et au sein de la SAJD, elles donnaient probablement lieu à des scènes de jalousie intense. Sur cette question, les aspirations et la réalité étaient souvent très éloignées, et des sentiments et des domaines de la vie concrets étaient exclus, car le groupe craignait que les « baisers » « détournent de la lutte », un phénomène qui se produisait également dans d'autres organisations de jeunesse à vocation révolutionnaire, par exemple au KJVD. Il y eut néanmoins des tentatives d'« amour libre ».

*Nous étions ensemble presque tous les jours, nous nous retrouvions toujours chez Benners à Unterbarmen ou dans notre « maison de jeunesse » que nous avons construite nous-mêmes à Unterbarmen – c'était une cabane dans le jardin d'un camarade.*

La SAJD de Wuppertal devant son « foyer de jeunesse », vers 1931 – le geste humoristique de brandir la hache contre les luths symbolise, malgré toute l'ironie, un changement dans le rapport des jeunes aux formes et aux attributs du mouvement de jeunesse

On y discutait toute la nuit et on s'y retrouvait pour passer un moment convivial, « certains s'essayaient à la guitare et on chantait souvent des chansons du mouvement de jeunesse et des chansons ouvrières, plus fort que bien ». Ces jeunes se démarquaient ainsi de l'ancienne Freie Jugend Morgenröte (Jeunesse libre de l'aube), qui interdisait strictement l'alcool et le tabac : « Plus la jeunesse devenait politisée à la fin des années 1920, plus on recommençait à boire et à fumer ! » C'était également le cas dans ce groupe de jeunes. Il y avait un besoin très fort d'éducation.

Nous lisions tout ce qui nous tombait sous la main, Bakounine, Kropotkine, Rocker, Mühsam, Sinclair, Jack London, Heine, Dostoïevski, mais aussi « Le Capital » et Brehm. La vie des animaux. Nous voulions savoir comment tout était lié... C'était tout simplement merveilleux de pouvoir lire !

La lecture nocturne était l'une des rares activités purement individuelles – presque toutes les autres activités étaient marquées par l'intégration dans la vie quotidienne prolétarienne ou dans la vie intense du groupe. C'est ainsi qu'un membre masculin de la SAJD racontait sa journée type en 1930 – il travaillait alors comme imprimeur de papier peint dans une usine de papier peint à Sonnborn :

Le matin, je devais me lever à 6 heures – si je m'endormais, je devais sauter sur mon vélo sans petit-déjeuner et me rendre à Sonnborner. Après le travail, nous nous retrouvions généralement quelque part – à l'époque, il se passait toujours quelque chose : des bagarres avec les nazis, des discussions à la mairie avec les philosophes du cacao, la fabrication ou la distribution de tracts, à la maison des syndicats ou dans la rue. Le soir, nous allions toujours aux réunions des autres organisations pour y participer. Ou bien nous restions entre nous. À l'époque, je crois que je me couchais rarement avant minuit, et souvent je lisais encore jusqu'à 3 heures du matin... Non, on ne s'ennuyait pas à l'époque.

Les filles avaient encore moins de temps pour elles-mêmes : « après le travail, il fallait d'abord faire les courses et la cuisine, et il y avait toujours quelque chose à réparer ou à ranger... »

Souvent, des camarades plus âgés étaient invités pour discuter de questions liées à l'anarchisme, comme Hans Schmitz (sen.) et Heinrich Drewes, l'ancien rédacteur en chef du journal « Schöpfung » de Düsseldorf. Les discussions portaient souvent sur le marxisme (théorie de la paupérisation), la théorie et la pratique de « l'amour libre », les besoins humains et ce que devait produire une société socialiste libérale ; (« nous étions contre les bas de soie et les articles de luxe, mais dès qu'il était question de café, la dispute éclatait »), les clubs et manifestations sportifs étaient considérés comme du « pain et des jeux » et vivement rejetés à€” « pour nous, les footballeurs étaient des idiots ». Nous nous occupions nous-mêmes de faire bouger les choses », rapportaient les membres masculins du groupe, faisant notamment allusion à leurs livraisons à vélo à d'autres groupes rhénans ou aux fréquentes altercations violentes avec la police et les nazis. Des membres du groupe se sont notamment affrontés avec la « Sipo » (police de sécurité) lorsqu'ils ont voulu empêcher, avec des jeunes de la Jeunesse communiste et du Rotfrontkämpferbund (Union des combattants du front rouge) en 1931, l'expulsion forcée d'une famille d'ouvriers insolvable dans la Paradesstraße à Elberfeld. Il s'ensuivit de violentes batailles de rue au cours desquelles le pavé fut arraché et les lampadaires à gaz « détruits » à coups de pierres.

Les relations avec les jeunes communistes n'étaient pas toujours aussi harmonieuses. Avec « plus de 150 jeunes », la KVJD était la plus importante organisation de jeunesse du quartier nord d'Elberfeld (« Ölberg » ou « quartier du pétrole »). Selon d'anciens membres de la SAJD, les communistes respectaient les jeunes anarchistes parce qu'ils « étaient toujours en première ligne » et « n'étaient pas lâches », mais on rapporte que les jeunes de la SAJD auraient entendu à plusieurs reprises :

B« *On a bien besoin de vous jusqu'à la révolution, mais après, vous serez les premiers à être mis contre le mur.* »

Dans un cas, cela a même donné lieu à une violente bagarre avec des jeunes communistes lorsque l'ancien jeune pionnier et jeune communiste d'Elberfeld Helmut Kirschey, issu d'une des familles communistes les plus connues, a quitté le KJVD avec quelques autres « dissidents » en 1931 pour rejoindre la SAJD, ce dont les communistes voulaient se « venger ».(130)

Ces exemples et l'armement pour se protéger contre la terreur croissante des nazis montrent qu'à partir de 1930, la SAJD de Wuppertal avait une relation complètement différente à l'usage de la violence que beaucoup de jeunes des premiers groupes précurseurs d'Elberfeld. Ces derniers, sans doute sous l'influence directe de la guerre, avaient souvent défendu des opinions pacifistes et discutaient davantage de Gandhi et Tolstoï que de Bakounine et Malatesta. Les deux bras brisant un fusil, symbole du mouvement antimilitariste, ont été adoptés comme emblème par les anarcho-sindicalistes, qui le portaient en pin's et le diffusaient sur des tracts, des journaux et des cartes postales. Alors que beaucoup des jeunes de la première génération y voyaient plutôt un engagement individuel à ne pas utiliser ni produire d'armes, les jeunes anarcho-sindicalistes de la deuxième génération, plus orientés vers la lutte des classes, mettaient l'accent sur le processus de « briser » (131).

À cela s'ajoutait le fait que la FAUD n'était plus l'organisation syndicale et militante socialement révolutionnaire qu'elle était à ses débuts en 1919. À partir de 1929, elle ne fut plus en mesure de mener de grève à Wuppertal. Les jeunes ne pouvaient donc pas s'appuyer sur une organisation adulte fonctionnelle ni se démarquer de celle-ci. Dans un contexte de lutte des classes de plus en plus dure, ils avaient tendance à représenter l'ensemble du mouvement anarcho-sindicaliste. « *La FAUD à Wuppertal n'était pratiquement plus visible – avec le peu de membres qu'elle comptait, elle ne pouvait plus faire grand-chose.* » Cependant, les conditions de vie prolétariennes particulièrement dures et en détérioration persistaient à Wuppertal, tout comme s'intensifiaient les luttes sociales dans les usines et dans la rue, face au nouveau chômage de masse et aux agressions croissantes des nationaux-socialistes, qui voulaient faire de Wuppertal " le navire mère du mouvement ».

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre la déclaration de Helmut Kirschey : « À Berlin ou à Krefeld, je n'avais pas rejoint la jeunesse syndicaliste : là-bas, ils étaient non-violents, mais nous étions à Wuppertal ! » Un autre membre de la SAJD rapporte une « expérience clé » commune aux jeunes anarcho-sindicalistes de Wuppertal, qui montre l'aggravation des conditions de lutte des jeunes et leur abandon des anciens idéaux pacifistes :

C'était à la Pentecôte 1926, j'avais 14 ans ! Nous, les anciens du groupe d'enfants, et quelques-uns des anciens de la jeunesse, nous sommes allés à la réunion de la Ligue antimilitariste à La Haye, dans un camion ouvert, avec des drapeaux noirs et tout... Sur le pont Oberkasseler à Düsseldorf, une troupe du « Stahlhelm » nous a arrêtés et nous a tabassés. Depuis, nous nous sommes dit : « Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, donne-lui deux coups sur la gauche ! » ... Ils ont littéralement battu notre Gandhi.

Avec la création de la caserne SA à Unterbarmen, la terreur quotidienne contre les ouvriers s'est intensifiée : « *Le soir, en tant que socialiste connu, tu ne pouvais plus passer seul dans la rue.* »

Quiconque était considéré comme un « rouge » devait s'attendre à être menacé, battu ou même emmené à la caserne par la SA, « interrogé » et torturé. Parallèlement à d'autres groupes ouvriers de gauche (RFB, Reichsbanner, etc.), de nombreux membres de la SAJD s'étaient procuré des pistolets. «

*Nous avons aussi un fusil dans le groupe, qui venait de quelque part.* » Ce n'était pas tant l'espoir d'une « révolution sociale » rapide au sens de l'anarcho-syndicalisme qui poussa les jeunes de Wuppertal à prendre les armes – « **avec la poignée que nous étions** », ils ne se faisaient aucune illusion à ce sujet. Ils considéraient plutôt cette démarche comme vitale, car ils étaient les cibles privilégiées de la SA et ne pouvaient imaginer être épargnés en « restant tranquilles », ce qui aurait également été contraire à leurs principes : « *Tu dois avancer, alors ils ne te feront rien â€” ne recule pas !* »

C'est ainsi que les jeunes ont appris à utiliser et à entretenir ces armes. Comme personne dans le groupe n'était versé dans ce domaine, ils ont reçu des instructions d'un membre ami de la *Ligue des combattants du Front rouge*. Les randonnées et les excursions étaient désormais associées à des exercices de tir, comme à Pâques 1932 dans une ancienne maison de Balkhausen et la même année lors d'un voyage sur la Moselle.

[[https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH209/b9734225494z.1\\_20230509135446\\_00\\_gt4mmmfr.2-0-cd506.jpg](https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH209/b9734225494z.1_20230509135446_00_gt4mmmfr.2-0-cd506.jpg)]

### les SA

Selon leurs propres déclarations, les filles participaient « moins » à ces activités. Elles assumèrent toutefois des tâches importantes lorsque la police, alertée par des observateurs, fit irruption à Balkhausen : les filles cachèrent les pistolets dans la marmite et les transportèrent dans leurs oreillers sur le chemin du retour, où elles échappèrent à un nouveau contrôle de police.

Un exemple de l'utilisation de ces armes est la tentative réussie, déjà mentionnée, d'un membre du RFB, avec deux membres de la SAJD, d'abattre l'énorme ballon de propagande qui flottait au-dessus de la caserne SA lors d'une manifestation SA à Wuppertal en 1932. Un autre incident est attesté à la fois par d'anciens membres de la SAJD et par un article paru dans le « *Syndikalist* ». Il montre, entre autres, la solidarité croissante avec d'autres travailleurs qui, bien qu'appartenant à des organisations idéologiquement opposées – ici le Reichsbanner social-démocrate –, étaient tout autant touchés par la terreur quotidienne des fascistes. Des actes similaires d'« entraide » et d'entraide ouvrière « à la base » étaient fréquents à Wuppertal.

## La terreur nazie à Wuppertal

À Wuppertal-Barmen, les hommes de la SA ont depuis longtemps transformé une usine désaffectée en caserne hitlérienne, d'où ils mènent leurs « campagnes » contre la population du quartier de Barmen-U. de sorte que même la police a souvent été contrainte, en raison des plaintes incessantes, de pénétrer dans ce repaire d'assassins et d'y procéder à des perquisitions, etc.

Des passants inoffensifs sont agressés sans raison. Des « clochards » sont battus à mort à coups de barres de fer parce qu'ils ne répondent pas au salut « Heil Hitler », etc. Mais l'incident suivant témoigne de la « bravoure » de ces assassins bruns dès qu'ils se heurtent à une résistance énergique :

Le vendredi 13 novembre, vers 23 heures, ces éléments brutaux ont agressé sans raison des membres du Reichsbanner. Au moment où cinq de nos camarades passaient à l'endroit où la bagarre faisait rage, les bandits ont laissé tomber les membres du Reichsbanner et se sont jetés sur nos camarades en proférant des menaces. Le camarade Hahn a été gravement blessé au-dessus de l'œil par un coup de poing américain. Au moment où la horde recevait des renforts provenant de la caserne, le jeune camarade E.B., âgé de 19 ans, a tiré quatre coups de pistolet et la bagarre a pris fin.

Les voyous ont immédiatement lâché nos camarades et 30 « gardes hitlériens » ont pris la fuite devant le jeune anarchiste de 19 ans qui avançait. Le jeune camarade a été arrêté par une patrouille de police qui est arrivée sur les lieux et a procédé à une fouille du repaire des voyous, sans rien trouver bien sûr, car les combattants du « Troisième Reich » s'étaient retirés dans leurs cachots secrets, dont le vaste bâtiment de l'usine dispose en effet en nombre suffisant. Le service de presse de la préfecture de police a dû admettre dans la presse locale, en raison des déclarations de nombreux témoins et de l'indignation de la population face à cette terreur permanente, que les anarcho-syndicalistes, qui, arrivant d'un rassemblement et rentraient chez eux, avaient été agressés sans raison par les nazis et que le syndicaliste B. avait tiré quatre coups de semonce en légitime défense.

Le jeune camarade E.B. a été remis en liberté le lendemain. On peut attendre avec impatience l'issue du procès. Ce n'est pas la première fois que des ouvriers révolutionnaires qui se défendent avec tant d'énergie contre les agressions de ces bandits sont condamnés à des peines draconiennes et que les agresseurs s'en tirent à bon compte.

La brutalité de ces hordes est encore mieux illustrée par le fait que, si leur « *héroïsme* » n'avait pas connu une fin aussi abrupte, ils se seraient jetés sur le camarade Steinacker, âgé de 60 ans, qui voulait venir en aide à ses camarades. Chaque jour, la presse rapporte des agressions et des meurtres perfides commis par les fascistes hitlériens contre les couches révolutionnaires de la classe ouvrière.

Les procès de Hambourg et d'Oranienburg mettent en lumière la soif de sang et l'incitation à la violence des colonnes SA. La terreur sanglante à Brunswick et les discours des « personnalités » montrent clairement et sans ambiguïté à la classe ouvrière que l'heure est grave. Il n'est pas encore trop tard pour rassembler tous les cercles révolutionnaires de gauche dans une lutte défensive acharnée et énergique ! Will B.

*Syndikalist 48/1931*

Cette page du « *Syndikalist* » est involontairement un document qui témoigne des divisions. Comme les autres organisations ouvrières de gauche, les anarcho-syndicalistes hésitaient entre un front unique prolétarien contre le fascisme et la poursuite d'attaques virulentes contre les autres courants. Immédiatement après le rapport cité, suit un article contenant une violente polémique contre la fraction syndicale communiste RGO – dont le titre est reproduit ici.  
**La RGO en prend pour son grade...**

Sur place, à Wuppertal, une « *communauté de lutte contre la réaction et le fascisme* » a toutefois vu le jour en 1932,

à laquelle ont participé le groupe de jeunes de la SAJD ainsi que des membres de la FAUD, du SAP et de l'opposition du KPD. Dès 1931, la SAJD de Wuppertal avait également formé avec des camarades plus âgés de la FAUD une « Schwarze Schar » (milice noire). Ce groupe d'autodéfense armé était la variante anarcho-syndicaliste du Rotfrontkämpferbund (Union des combattants du front rouge) ou du Reichsbanner. Lors du congrès national de la SAJD à Kassel en 1929, certains groupes avaient déjà réclamé la création de « Schwarze Scharen » (groupes noirs) à la réunion avait alors pour slogan : « Contre le fascisme et la dictature » et « Pour l'autodéfense de la jeunesse ouvrière ».(132)

À Berlin, la « Schwarze Schar » se présentait ainsi en 1930 :

La Schwarze Schar est la formation non partisane à travers laquelle le prolétariat berlinois initie la création d'un véritable front de lutte antifasciste. Elle ne se soumet à aucun parti et ne dépend d'aucun syndicat traître et réformiste, mais elle s'engage pour l'action prolétarienne directe et l'autodéfense du prolétariat en lutte – elle est donc le lieu où tous les travailleurs peuvent se retrouver.

La Schwarze Schar collabore avec toutes les organisations anti-autoritaires du prolétariat qui mènent la lutte directe contre le capitalisme et l'État, en particulier avec la FAUD. (133)

Dans la plupart des groupes, cette idée a été rejetée comme trop militaire – seules des Schwarze Scharen se sont constituées à Wuppertal, Kassel et Ratibor. Un ancien membre de Wuppertal raconte :

Nous portions des chemises noires, des pantalons noirs, des bottes et une ceinture. Certains ont utilisé du cirage pour faire bonne figure, car nous n'avions pas d'argent. On peut dire que c'était un uniforme. En tant qu'anarchistes, nous avons toujours rejeté ce genre de chose et beaucoup d'autres groupes continuaient de le rejeter. D'une certaine manière, c'était aussi une forme d'adaptation : les combattants du Front rouge et le Reichsbanner avaient des uniformes, nous n'avions rien... Nous marchions en chantant des slogans et des chansons avant nos manifestations... ou avec celles des autres organisations ouvrières... Ils avaient un respect énorme pour nous – ils ne savaient pas que nous étions si peu nombreux !

Selon les témoignages de ses anciens membres, la *Schwarze Schar Wuppertal* comptait tout au plus 20 membres, dont la plupart faisaient également partie de la SAJD. Ils racontent une manifestation et un rassemblement communs contre le fascisme et pour la journée de 6 heures(!) au printemps 1931 à Elberfeld, organisée par la SAJD Wuppertal et la Schwarze Schar, à laquelle ont participé des groupes de jeunes de Cologne, Krefeld, Duisbourg et Düsseldorf, ainsi que quelques anarcho-syndicalistes plus âgés de la région. Elle aurait rassemblé « environ 400 camarades » et donné lieu à de vives divergences d'opinion avec la jeunesse de Krefeld, qui critiquait le « caractère militariste » des jeunes de Wuppertal.

La Schwarze Schar Wuppertal avait également deux chansons, qui n'ont été transmises que de manière incomplète par la tradition orale.

L'une était chantée sur la mélodie du « *Horst-Wessel-Lied* » – « mais les nazis l'ont eux-mêmes volée : à l'origine, c'était une chanson de marin bien connue : « *Zum letzten Mal haben wir an Bord geschlafen* » (C'est la dernière fois que nous dormons à bord) – pourquoi aurions-nous laissé cette mélodie aux fascistes ? » La chanson commençait

par les mots :

*Quand la grève générale fait rage dans tout le pays...*

et se terminait par :

*les troupes noires portent les derniers coups aux bandes d'Hitler !*

De la deuxième chanson, qui aurait été composée par Willy Benner, seul le refrain a été conservé :

*Tempête et révolte, nous : la foule noire !*

Dans son aperçu de l'évolution de l'ensemble du mouvement de jeunesse – bourgeois et prolétarien – vers la fin de la République de Weimar, Linse a constaté une tendance à la « formation militaire de la jeunesse » (134) : orientation vers l'ordre chevaleresque ou directement vers l'armée chez les Bündische et les scouts, formes militaires chez les organisations de jeunesse völkisch et national-socialistes et , en réponse à cela, chez les associations de jeunesse ouvrières plus radicales. Il écrit à juste titre que la majorité de la SAJD s'est opposée à cette tendance :

*Seule la jeunesse anarcho-syndicaliste trouvait discutable que l'on puisse défendre l'antimilitarisme sur le plan idéologique tout en s'organisant soi-même en ligue de combat ; elle y voyait un signe clair du néo-militarisme de la classe ouvrière allemande (135).*

Les membres de la SAJD de Wuppertal critiquèrent plus tard eux-mêmes l'adoption de l'uniforme, mais pas les activités armées de la ligue de combat en tant que telle. En ce qui concerne Wuppertal, il faut corriger Linse lorsqu'il écrit : « *Il n'existe aucune preuve que la Schwarze Schar ait joué un rôle quelconque dans la lutte antifasciste.* » (136)

À Wuppertal, elle jouait un rôle important dans l'autodéfense prolétarienne, compensant son faible nombre par une activité d'autant plus intense et contribuant de manière décisive, en collaboration avec le RFB, le Reichsbanner et d'autres organisations, à empêcher de nombreuses agressions fascistes lors de rassemblements et dans les rues des quartiers ouvriers

Au-delà de cette activité, le groupe de Wuppertal développa à partir de 1930 un travail de relations publiques intense. Sur une vieille essoreuse à linge installée dans la cave de l'atelier de couture de J. Steinacker, on fabriquait, outre les tracts déjà mentionnés, des affiches réalisées par A. Benner. Le groupe réalisa des cartes postales à l'effigie de Bakounine, Kropotkine et Landauer, qu'il vendit.

À court terme, cette « imprimerie » artisanale permit également de lancer un journal d'entreprise : Les jeunes écrivaient ou collectaient des correspondances d'apprentis et de jeunes travailleurs, qui étaient ensuite vendues devant les entreprises concernées par des anarcho-syndicalistes extérieurs à l'entreprise, comme à l'usine de classeurs « Elba » et à un atelier de couture où « seules les femmes et les filles étaient exploitées ». Aucun des quelques exemplaires publiés n'a été conservé.

En 1931, alors que la Bist Rheinland était entre les mains du groupe de Wuppertal, l'appel « *À la jeunesse prolétarienne* » fut imprimé à 3 000 exemplaires et distribué aux groupes régionaux ainsi qu'à Wuppertal. Cet appel avait déjà été publié en 1929 en supplément du « *Junge Anarchisten* » (137) et signalait le tournant politique de la SAJD vers les problèmes économiques et politiques quotidiens de la jeunesse ouvrière.

L'année 1931 doit être considérée comme l'apogée des activités du groupe de Wuppertal. En collaboration avec la

FAUD, les jeunes préparèrent une grande manifestation « Sacco et Vanzetti » à l'occasion du 4e anniversaire de l'exécution des deux anarchistes italiens aux États-Unis. Tout le groupe répète pendant des mois la pièce de théâtre « Staatsräson » (Raison d'État) d'Erich Mühsam, qui traite du meurtre judiciaire de Sacco et Vanzetti par la justice américaine. La mise en scène est assurée par Alfred Schulte, un ouvrier de 23 ans, qui demande conseil à Wolfgang Langhoff au Schauspielhaus de Düsseldorf. Schulte était, avec Willy Benner, l'un des plus âgés du groupe de jeunes, avait lui-même des contacts encore plus étroits avec les « anciens jeunes » de l'ancienne « Morgenröte » et de la « Rheinische Sing- und Spielschar » et associait étroitement son talent artistique et théâtral à l'esprit combatif du groupe dans cette mise en scène.

La pièce fut un succès retentissant : selon tous les anciens membres, la salle municipale d'Elberfeld était « pleine » ; la représentation fut donc reprise quelques semaines plus tard devant « environ 200 spectateurs » à l'hôtel Hegelich, à Barmen.

Il convient de mentionner que, dans ce groupe de jeunes également, l'élément mouvement de jeunesse n'était pas totalement refoulé. Ensemble, ils participaient, en partie à pied, en partie à vélo, aux grands rassemblements régionaux de jeunes, par exemple sur les prairies du Rhin à Düsseldorf, sur le Rhin près de Leichlingen ou à Harkort. Au printemps 1932, Alfred Schulte entreprit avec deux autres jeunes un long voyage à travers l'Europe – ils étaient une fois de plus au chômage – qui mérite d'être raconté ici. Les jeunes hommes firent imprimer une « carte de visite » chez Paul Hellberg, exploitant de l'imprimerie FAUD de Düsseldorf, qui, outre leurs photos, comportait la phrase suivante en anglais, français, espagnol et allemand : *Chassés par la misère de notre Rhénanie natale, nous voyageons sans ressources à travers l'Europe, vers la belle péninsule ibérique.*

Ceci était accompagné d'un appel aux dons, également en quatre langues. Les trois hommes « chantaient » dans les rues et sur les places, accompagnant de manière originale leur riche répertoire de chansons populaires, de chansons du mouvement de jeunesse et de chansons ouvrières : outre la guitare, le violon et l'accordéon, ils utilisaient également une « scie musicale », qui était jouée avec un archet de violon et attirait l'attention par ses sons stridents. Une fois arrivés à Barcelone, bien avant la solidarité germano-espagnole dans les groupes anarcho-syndicalistes luttant contre Franco, une « collaboration » très particulière s'est mise en place : Alfred Schulte raconte qu'il a été accueilli par hasard chez Fernandez Orobon, responsable des médias et de la culture au sein de la CNT anarcho-syndicaliste.

Celui-ci l'entendit chanter en allemand dans la baignoire l'ancien chant ouvrier polonais « *Warschawianka* », entra dans la pièce tout excité et demanda à Schulte de lui donner les paroles, car il les cherchait depuis longtemps. « Le même après-midi, Orobon traduisit la chanson en espagnol avec l'aide de sa femme allemande Hilde, et elle devint l'hymne de la CNT. » (Il faut ajouter qu'Orobon ne traduisit pas seulement la *Warschawianka* en espagnol, mais aussi en « syndicaliste » ; le résultat : *A las Barricadas*)

Après la prise du pouvoir, la SAJD cessa, par mesure de précaution, ses activités officielles, comme partout dans le Reich. Contrairement à la FAUD, les groupes de jeunes n'ont pas été spécifiquement interdits en tant qu'organisation, mais beaucoup de leurs membres étaient bien connus pour être antifascistes. C'est là que la tradition disparue de la *Freie Jugend Morgenröte* (Jeunesse libre de l'aube) s'est avérée utile : des membres moins connus de la SAJD ont encore annoncé fin mars 1933 une réunion de la « Ligue de combat contre le fascisme » sous le nom de « *Freie Jugend Morgenröte* » (Jeunesse libre de l'aube) ; les autorités ne s'y opposèrent pas.

Avec quelques camarades plus âgés, les jeunes portèrent le poids de la résistance anarcho-syndicaliste. Ils organisèrent la diffusion d'écrits illégaux et collectèrent de l'argent pour les familles des anarcho-syndicalistes placés en « détention préventive », les frères Benner et J. Steinacker, puis plus tard pour l'Espagne. Cette dernière action était par exemple « tout à fait naturelle » pour le travailleur Fritz Krüschedt, membre du groupe SAJD de Wuppertal, au nom de la solidarité prolétarienne et de « *l'entraide* », à tel point qu'il en parla sans méfiance lors du « procès des

syndicalistes » de 1938 dans la région rhénane et bergische » les nazis qualifièrent ces collectes d'« aide à la haute trahison ». D'autres activités consistaient en des services de messagerie. L'une des filles de Steinacker, âgée de 12 ans, était probablement la plus jeune messagère, elle apportait de l'argent pour l'Espagne à Anton Rosinke à Düsseldorf.

La résistance antifasciste à Wuppertal a déjà été décrite. Citons ici quelques événements spécifiques à la jeunesse qui montrent comment les traditions du mouvement de jeunesse se sont traduites dans la vie des jeunes opposés au fascisme et dans la résistance. Ainsi, les jeunes ont continué à organiser des randonnées, l'objectif étant notamment de poursuivre les grandes rencontres de jeunes à Pâques et à la Pentecôte malgré l'interdiction. Ils se réunissaient ainsi avec d'autres groupes de jeunes opposés au régime, comme la *Sozialistische Arbeiterjugend* (Jeunesse socialiste des travailleurs), le KVJD et une partie de la jeunesse fédérée, à Pâques 1935 à Altenberg.

La photo ci-contre a été prise lors d'un de ces rassemblements illégaux de jeunes, qui montre la SAJD Wuppertal avec un groupe de jeunes sociaux-démocrates de Leverkusen. Les deux groupes de jeunes s'étaient rencontrés lorsqu'ils avaient été attaqués par un groupe de la Jeunesse hitlérienne (HJ) et l'avaient mis en fuite en unissant leurs forces. Ils avaient ensuite poursuivi leur chemin ensemble.

D'anciens membres de la SAJD citent un slogan qu'ils scandaient à l'époque avec d'autres jeunes opposants :  
*Écoute Rübzahl, écoute nos plaintes » le peuple et la patrie ne sont plus libres !*  
*Battez les membres de la HJ à mort !*

La confrontation avec la HJ était parfois recherchée, comme si elle pouvait symboliser le fascisme, par exemple lors de la kermesse de Beyenburg.

À Pâques 1936, une grande réunion illégale de jeunes opposés au national-socialisme et à l'intégration forcée dans la Jeunesse hitlérienne a de nouveau eu lieu : des membres de mouvements de jeunesse, chrétiens, socialistes, communistes et anarcho-syndicalistes se sont rassemblés sur les rives du Rhin, près de Leichlingen. C'est là que de nombreux jeunes d'origines politiques très diverses ont noué des relations qui ont ensuite donné naissance à des groupes de résistance tels que « Totenkopf » et « Edelweißpiraten » (cf. photos ci-dessous). Les jeunes ne se connaissaient souvent que sous des pseudonymes (par exemple « Perd » (cheval), « Knabe » (garçon), « Iller »), où les « surnoms » spontanés se sont transformés en camouflage délibéré contre les informateurs de la Gestapo. À Pâques 1936, outre le groupe de Wuppertal, la SAJD était représentée par des groupes de Cologne, Krefeld et Duisburg, le jeune anarcho-syndicaliste Hans Saballa de Cologne ayant été accusé de « meneur » et de « discours subversifs » lors de cette réunion de jeunes.

Avec l'arrestation de la plupart des membres de la SAJD, non seulement à Wuppertal, mais aussi à Mönchengladbach, Cologne, Duisbourg, Krefeld et Dülken en 1936/37, l'histoire de leur activité anarcho-syndicaliste organisée prit fin. À l'exception de Helmut Kirschey, tous les membres masculins de la SAJD de Wuppertal furent arrêtés et condamnés à de lourdes peines de prison pour « haute trahison », avec des camarades plus jeunes et plus âgés de toute la région.

SAJD-Wuppertal, pendant la période nazie ; à droite, Hermann Hahn, assassiné

*Post-scriptum :*

## Notes

115) Linse, p. 83

116) Der Syndikalist, année 9 (1927), n° 12 ; Linse, p. 302/3

117) Der Syndikalist, année 9 (1927), n° 13

118) Linse, p. 86/87

119) Hepp, Georg ; membre de la SAJD et de la FAUD à Francfort, cité d'après Linse, p. 90

120) Cf. van der Will : Arbeiterkulturbewegung, p. 167-226 : « Der Sprechchor als proletarische Kunstform » (Le chœur parlé comme forme d'art prolétarienne).

121) Der Syndikalist, année 10 (1928), n° 4

122) Linse, p. 93

123) Ibid.

124) Ibid., p. 95

125) Ibid., p. 93/4

126) Scherer, Fritz : Die Bakunin-Hütte. Eine Rückschau ; dans : Schwarzer Faden (4/84), n° 16, p. 53

127) Linse, p. 94

128) Scherer, Fritz ; dans : Schwarzer Faden 4/84, p. 54 ; cf. également : Walter, membre de la SAJD de Cologne, cité d'après : Theissen et al. : Résistance anarchiste-syndicaliste au Rhin et à la Ruhr, p. 110/111

129) Sauf indication contraire, les explications suivantes se réfèrent à

des entretiens avec des anarcho-syndicalistes encore en vie

130) H. Kirschey ; tous les autres membres de la SAJD ; Der Syndikalist, année 13 (1931), n° 19

131) Cf. « Aus einem Gespräch », dans : Junge Anarchisten, n° 7/8 (1926) (titre : « Krieg dem Krieg »)

B : « Mais sans aucune violence ? Où as-tu appris cela ? »

A : « Oui, quelqu'un me l'a dit un jour, et puis vous portez aussi le fusil brisé comme insigne. »

B : « ... mais la signification du fusil brisé, dont tu déduis la non-violence, est autre... pour nous, le fusil brisé est le signe qui exige de nous la destruction de toute violence. » 132) Linse, p. 96

133) Ibid.

134) Linse, Ulrich : Lebensformen der bürgerlichen und proletarischen Jugendbewegung (Formes de vie du mouvement de jeunesse bourgeois et prolétarien) ; dans : Jahrbuch des Archivs der deutschen Jugendbewegung (Annuaire des archives du mouvement de jeunesse allemand), vol. 10 (1978), p. 53

135) Ibid

136) Linse, Ulrich : Anarchistische Jugendbewegung (Mouvement de jeunesse anarchiste), p. 311